

d'attirer l'attention des honorables vis-à-vis et j'ai signalé ces points à la Chambre en toute sincérité et en toute franchise, et j'ai dit dans mon discours, si on peut appeler ainsi mes propos, que j'étais sûr que, en tant que Canadiens, nous pouvions résoudre la question d'un modèle de drapeau national distinctif.

**M. Macaluso:** L'honorable député me permettrait-il une question?

**M. Gundlock:** Oui.

**M. Macaluso:** L'honorable député a dit dans son discours qu'il se demandait si le premier ministre et M. Lesage, premier ministre du Québec, avaient conclu un marché. S'est-il demandé si un marché avait été conclu entre le premier ministre et M. Stanfield de la Nouvelle-Écosse et l'ancien premier ministre de l'Ontario, l'honorable Leslie Frost, qui ont tous deux déclaré qu'ils étaient en faveur d'un drapeau distinctif pour le Canada?

**L'hon. M. Starr:** Cela est trop astucieux.

**M. Macaluso:** Laissez-le répondre tout seul.

**M. Gundlock:** J'ai dit que je me demandais si un marché avait été conclu entre le premier ministre du Canada et le premier ministre du Québec. Si je dis cela, c'est que certaines choses commencent à sauter aux yeux.

**M. Lachance:** La question?

**M. Macaluso:** J'ai demandé à l'honorable député s'il se demandait si un marché avait été conclu entre le premier ministre et les deux autres messieurs que j'ai nommés?

**M. Gundlock:** Non, cela ne m'est pas venu à l'esprit.

**M. F. J. Bigg (Athabasca):** Monsieur l'Orateur, je cherche ordinairement à faire des observations utiles, mais avant d'entrer dans le vif du sujet, j'aurais certaines petites critiques à formuler. Au cours du débat sur le drapeau, les honorables députés, à l'exception des députés conservateurs, ont fait des observations personnelles en vue de dénigrer le chef de l'opposition (M. Diefenbaker). Je m'en formalise, de même que je me formalise des interventions des honorables vis-à-vis. Je préfère qu'ils prennent la parole et prononcent des discours.

Cette campagne de dénigrement est allée beaucoup trop loin et, lorsqu'on examine la situation, on se rend facilement compte de la cause de cette campagne. Certaines forces du mal sont à l'œuvre dans le monde actuellement. Je suis assez vieux-jeu pour croire que le bien et le mal s'affrontent dans le monde actuellement et je suis prêt à déclarer ce que je crois être bien.

[M. Gundlock.]

On se plaint de toutes parts que la direction fait actuellement défaut au Canada. Je ne me prononcerai pas catégoriquement sur cette question, mais je suis porté à croire que cette direction existe. Je crois que le niveau du service public au Canada actuellement est aussi élevé ou peut-être même plus élevé qu'il ne l'a jamais été. A mon avis, il n'est pas souhaitable de déprécier le Parlement ou les députés.

C'est un vilain oiseau qui salit son nid.

Selon moi, nous comptons à la Chambre des hommes courageux, perspicaces et qui font preuve d'initiative. Je regrette que les attaches de parti semblent parfois circonscrire leur activité; s'il en est ainsi, je suis sûr qu'il en est de même des deux côtés de la Chambre et chez les petits partis qui siègent dans le coin, mais je dis en toute sincérité que, partout à la Chambre, il se trouve des hommes dévoués à la chose publique.

Ils sont parfois induits en erreur. Leurs théories sur le gouvernement et sur la politique sont parfois embuées, et je pense que les intellectuels de notre pays en sont parfois responsables. Je viens de lire un article très sensé de M. Scott Symons, qui a paru dans la revue *Executive*. Cet homme ne fait pas de politique; il dirige l'Exposition canadienne au musée de Toronto, et je recommande aux honorables députés de lire son article. Il traite des Canadiens anglais. Je tiens à dire tout de suite que je n'aime pas les mots à qualificatif, mais il n'en reste pas moins que le Canada compte des Canadiens anglais comme des Canadiens français. On aurait cru qu'au cours d'une période de 97 ans, nous aurions mieux compris, que nous serions devenus simplement des Canadiens et, en tant que Canadien d'expression anglaise et d'origine anglo-saxonne, je le déplore.

L'autre jour, j'ai demandé qu'on fasse preuve d'esprit de collaboration et qu'on veuille bien accepter notre point de vue. J'ai supplié qu'on n'arrache pas un symbole vénéré de nos monuments aux morts de la guerre. Est-ce pousser les choses à l'excès que d'adresser cette requête au nom des veuves et des mères de ceux qui ont donné leur vie de plein gré pour que notre pays reste libre, de ceux qui sont morts au cours de la seconde guerre mondiale et que plusieurs d'entre nous ont déjà oubliés? Mais quand on mentionne cela, certains de nos intellectuels disent: «Vous vous emparez du drapeau pour essayer de vous présenter comme des héros de la guerre.» Monsieur l'Orateur, je ne suis pas un héros de la guerre. La plupart du temps, j'ai été observateur. J'ai passé cinq ans et demi outre-mer, loin de ma femme, le plus souvent je ne combattais pas. J'étais l'un de ceux dont Milton parlait, quand il a dit: «They also serve; who only stand and wait.» J'ai attendu,